

REVUE ECONOMIE & SOCIETE

E- ISSN: 2820-6991
P- ISSN: 2820-7211



REVUE SCIENTIFIQUE À COMITÉ DE LECTURE CONSACRÉE AUX ÉTUDES DANS LES DOMAINES DE L'ÉCONOMIE, DE LA GESTION ET DES SCIENCES SOCIALES

VOLUME 2 NUMERO 3 - JUIN/ SEPTEMBRE 2023

LE DISCOURS IDENTITAIRE HYBRIDE DANS LE ROMAN FRANCOPHONE: LA CIVILISATION MA MERE !... DE DRISS CHRAIBI ET LES HONNEURS PERDUS DE CALIXTHE BEYALA

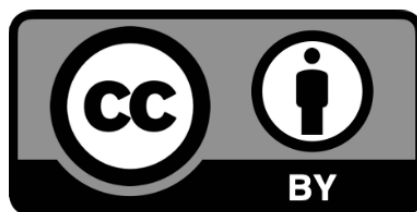
THE HYBRID IDENTITY DISCOURSE IN THE FRENCH-SPEAKING NOVEL: LA CIVILISATION MA MERE! OF DRISS CHRAÏBI AND LES HONNEURS PERDUS OF CALIXTHE BEYALA

DOI : 10.5281/zenodo.10019957

EL BAZI El Houcine

Doctorant en " Littératures francophones et comparées"

Faculté des lettres et des sciences humaines Université
Abdelmalek Essaâdi Tétouan, Maroc



REVUE
ECONOMIE ET SOCIETE

P-ISSN: 2820-7211
E-ISSN: 2820-6991
DEPOT LEGAL: 2022PE0021

Site web : <https://journals.sms-institute.com/>
Email: contact@sms-institute.com
Tel: +212(0)700.838.222

LE DISCOURS IDENTITAIRE HYBRIDE DANS LE ROMAN FRANCOPHONE: LA CIVILISATION MA MERE !... DE DRISS CHRAIBI ET LES HONNEURS PERDUS DE CALIXTHE BEYALA



RESUME

Le discours identitaire occupe une place et une centralité primordiales dans la littérature francophone maghrébine et négro-africaine. Ce discours puise son fonctionnement des circonstances socio-politiques et culturelles locales jouant un rôle fondamental et impactent l'inconscient des auteurs.

L'objet de cet article est de d'analyser le fonctionnement du discours identitaire hybride dans la littérature francophone maghrébine et négro-africaine et son impact sur la refondation des rapports sociaux et la création d'un ethos binaire.

Le passage et la transformation de l'identité primaire à l'identité désirée sera analysé d'une manière progressive et constitue une phase-clé de transgression et de rupture avec l'ordre préétabli et préconstruit.

Les formations et les structures discursives seront également mises en analyse pour démontrer leur impact sur l'existence et la construction de l'hybridité identitaire.

EL BAZI El Houcine

Doctorant en " Littératures
francophones et comparées"
Université Abdelmalek Essaâdi
Tétouan, Maroc



REVUE ECONOMIE & SOCIÉTÉ
VOLUME 2, N°3 / JUIN - SEPTEMBRE 2023

Mots-clés : Identité, subversion, ambivalence, travestissement, binarité, identité mère, identité désirée.

THE HYBRID IDENTITY DISCOURSE IN THE FRENCH-SPEAKING NOVEL: LA CIVILISATION MA MERE! OF DRISS CHRAÏBI AND LES HONNEURS PERDUS OF CALIXTHE BEYALA

ABSTRACT

The identity discourse occupies a primordial place and centrality in French-speaking Maghrebian and Black African literature. This discourse draws its functioning from local socio-political and cultural circumstances playing a fundamental role and impacting the unconscious of the authors.

The purpose of this article is to analyze the functioning of hybrid identity discourse in French-speaking Maghrebian and Black African literature and its impact on the rebuilding of social relations and the creation of a binary ethos.

The passage and the transformation of the primary identity to the desired identity will be analyzed in a progressive way and constitutes a key phase of transgression and rupture with the pre-established and pre-constructed order.

Formations and discursive structures will also be analyzed to demonstrate their impact on the existence and construction of identity hybridity.

Key words: Identity, subversion, ambivalence, disguise, binarity, mother identity, desired identity.

I. Introduction

L'existence d'un contexte socio-culturel particulier impacté par des circonstances géopolitiques, historiques qui remontent à l'ère coloniale et postcoloniale donne naissance à un discours hybride (Riesz, 2007, P.7-9). En effet, ce mouvement colonial et impérialiste a beaucoup impacté la structure mentale et identitaire de l'Homme africain. Ce qui a abouti à l'apparition des imaginaires conflictuels et des discours de réalités stéréotypées qui ont constitué un ethos africain fondé sur les rapports hiérarchiques et dichotomiques (Todorov, 1989, P.189).

Par conséquent la notion de l'identité africaine suit ce cheminement socio-culturel et permet une division binaire entre ceux qui s'absorbent et submergent dans l'altérité (la culture et l'identité européennes) et ceux qui s'attachent à leur identité africaine en s'acceptant et s'évoluant dans leur identité primaire (Gubunsk, 2002, p.144,149)

Dans cet article, nous allons focaliser notre étude sur les réalités que rapporte le roman négro-africain et maghrébin (paroles, événements, réalités crédibles, l'évolution et l'interaction des personnages dans un espace hétérogène et conflictuel.), visant ainsi à mettre la lumière sur l'existence de

EL BAZI El Houcine

PhD student in "Francophone and Comparative Literature".

Abdelmalek Essaâdi University
Tétouan, Morocco



REVUE ECONOMIE & SOCIÉTÉ
VOLUME 2, N°3 / JUIN - SEPTEMBRE 2023

l'identité féminine binaire dans le discours francophone par l'analyse de l'œuvre maghrébine de Driss Chraïbi et l'œuvre négro-africaine de Calixthe Beyala où binarité chamboule entre subversion et identification.

La femme, dans les deux œuvres, s'indigne et s'insurge contre le carcan traditionnel, patriarcal, caractérisé par la domination masculine et la perdurance et la persistance de la hiérarchie genriste.

L'espace, comme facteur externe sera pris en compte pour justifier ses apports à la création d'une reconstruction identitaire subversive.

Notre approche sera comparative afin de mettre au clair les traits de chaque discours et une approche sociocritique et interprétative afin de démontrer comment cette hybridité fonctionne et comment se transforme et se transmet d'une situation à une autre et d'une réalité construite à une autre reconstruite au biais des actants qui représentent la voix des auteurs suivant un espace géographique, ethnique et social varié et influent.

Dans un premier lieu, nous allons déduire comment la perception de soi et de l'autre fait la base et le fondement de l'identité hybride, en deuxième lieu, nous allons remettre en cause la notion du métissage identitaire afin de montrer le fonctionnement du discours subversif et contestataire.

En troisième lieu, nous allons investir le capital lexical et les indices langagiers afin d'éclaircir comment se fondent les rapports sociaux genrés et genristes.

La notion de la frustration sera abordée d'un point de vue psychique et physique de la femme émigrée et de la femme révoltante toute en montrant comment se fait le passage du rejet à la reconstruction.

Nous aborderons également la notion de la liberté proclamée contre l'ordre social établi et fondé sur le régime phallocratique et patriarcal.

Enfin, nous accorderons une importance majeure à la notion de l'espace et de son rapport avec la notion de l'identité, nous allons montrer comment les deux notions s'impactent et comment l'espace est considéré comme un vecteur et un mobile transformationnel.

1. Identité et hybridité

Les théories postcoloniales qui traitent, d'une manière abondante, la question de l'identité, avancent l'idée de la permanence de la construction identitaire en fonction des facteurs socio-culturels.

L'hybridité identitaire caractérise remarquablement le discours littéraire dans les œuvres étudiées, cette notion se définit en différentes facettes :

L'hybridité peut ainsi devenir le terme désignant non pas le mélange de traditions culturelles qui ont d'abord été séparées et autonomes, mais bien plutôt, la reconnaissance du fait que toute culture est un lieu de luttes où le sujet est en concurrence avec un prétendu "autre" [...] Le fait que les mécanismes culturels qui produisent l'affiliation sont toujours inachevés, modifiables et qui restent inopérants face à ce qui est généralement perçu comme renvoyant à une différence culturelle. (Smith, 2006, p.374-375).

Le «sujet» entretient une concurrence avec un prétendu « autre » et c'est ainsi que la culture devient un lieu de confrontations idéologiques et sociales et de transgressions sociales et éthiques.

En effet, pour toute culture il y a une identité préétablie et préconstruite, l'Africain dans les deux œuvres s'identifie à une image victimaire de celui de



l'interacteur face à l'appareil et à l'idéologie coloniale.

Ainsi, l'identité du colonisateur est reçue et conçue doublement, il y a d'une part ceux qui la désirent et souvent ce sont des protagonistes qui appartiennent à la classe aristocrate et d'autre part il y a ceux qui la rejettent en prenant la figure des nationalistes, patriotes et conformistes voire religieux et religieuses.

Cette dualité de réception et de perception de l'autre met l'homme négro-africain et maghrébin et arabe et l'homme blanc dans une situation conflictuelle comme l'affirme l'essai de Frantz dans un sens ontologique : « L'ontologie, quand on a admis une fois pour toutes qu'elle laisse de côté l'existence, ne nous permet pas de comprendre l'être du Noir. Car le Noir n'a plus à être noir, mais à l'être en face du Blanc. » (Fanon, 1954, p.88).

À la préservation de la culture primaire infériorisée par le sujet même remaniée et ficelée par des pouvoirs extrinsèques, s'ajoute le désir de « se purifier », « se blanchir » et avoir une nouvelle identité louable connotative et symbolique de la supériorité.

2. Discours subversif et contestataire

Le métissage identitaire une fois créé et implanté débouche principalement sur une ambivalence schizophrénique en faisant des héroïnes (Saïda et la mère) deux entités écartelées par la culture menacée et infériorisée qui sont propres à elle et la culture désirée qui est venue avec l'avènement du colonisateur et suite à une prise de conscience collective. La conquête de cette identité se fait extra-muros : « J'irai à la découverte de cet Occident, j'ai besoin de faire reculer mon horizon, de constater, de faire un bilan » (Chraïbi, 1972, p.179).

Découvrir l'Occident est un souhait pour le personnage féminin qui est la mère révoltée après plusieurs années d'un mariage précoce, cette révolte s'applique à toute femme molestée de son enfance et adolescence, à toute femme victime d'une culture qui ne voit en elle qu'une matrice et gardienne d'un ordre socio-culturel préétabli et préexistant.

Aucun d'entre nous sur la terre ne peut supporter de vivre plus longtemps dans le mensonge. Voilà le premier principe. Second principe : on nous a demandé trop, beaucoup trop. Et je connais des armées de civils et de neutres qui sont tout comme moi : que les belligérants sachent bien que nous ne pourrions plus rien leur donner, en fait ou en créance ou en croyance. (Chraïbi, 1972, P.109).

Le discours contestataire étayé par le biais du rapport syntagmatique et sémique : supporter, longtemps, mensonge, implique un acte d'opposition et de subversion contre l'ordre qualifié masculin, cet ordre social qui met au centre la réalité dans laquelle la mère frustrée vit et évolue, alors que le mot croyance dans l'œuvre sert ici comme attaque à l'héritage culturel et religieux rejeté par sa conscience.

C'est ainsi que l'image du maître est contestée ouvertement « Mais pourquoi sont-ils nos maîtres ? Ici ? Chez nous ? Tu peux m'expliquer » (Chraïbi, 1972, P.92).

Ici, chez nous, maîtres, est une structure incompatible à l'espace et qui ne devrait pas avoir lieu, une opposition syntagmatique et sémantique entre le mot « maîtres » et « chez nous », implique qu'on est maîtres chez soi et non sur une autre terre, ainsi l'auteur remet en cause cette ingérence et domination en étant faussement fondées et inadmissibles.

Dans l'œuvre de Beyala, le personnage de Saïda remonte, quant à elle un discours



révolutionnaire et subversif très profond et franc.

« Comme chaque Africain, j'avais en moi une frange du continent à oublier. Terminé l'esclavage ! Abolies les colonisations ! Finies les néo-colonisations ! Hontes et misères étaient à pendre et à perdre exprès dans un vestiaire comme un manteau ! L'histoire s'acheva..» (Beyala, 1996, P.282).

Elle s'identifie à l'Africain afin de contester l'existence de la colonisation, de l'esclavage, de la misère et de la honte en se servant pour ce faire d'une énumération filée et accentuée par un point d'exclamation et à travers un discours impératif, revendicatif et exigeant.

Le registre et la tonalité langagiers adoptés témoignent l'existence d'un discours contestataire et révolutionnaire contre les formes d'aliénation qui régissent les rapports des Africains(colonisés) aux Occidentaux(colonisateurs) qui sont perçus comme source de la pratique et des mobiles d'esclavagisme, de honte et de misère.

L'identité africaine est fortement défendue à travers ce discours qui implique le rejet de l'autre et la préservation de l'identité primaire, ce discours joue également la fonction du discours libérateur.

Pourtant, Beyala s'oppose à ce discours et par cela, elle s'oppose foncièrement au régime installé qualifié incapable de gérer le pays : « Pour crever la dalle oui, disait l'oncle. Votre indépendance, c'est de la chiasse ! On était mieux avant . » (Beyala, 1996, P.91).

Cette opposition est une sorte d'objectivité constatée inconsciemment à travers un personnage secondaire mais néanmoins elle est prise en compte et précédée d'un discours argumentatif à travers une

expression populaire figée :« pour crever la dalle oui » qui signifie mourir de faim.

3. L'identité genriste

Dans les deux œuvres le genre est remis en cause d'une manière détaillé et souvent avec une tonalité satirique, cependant, le masculin dans la plupart des cas est favorisé pourtant le féminin est remis à l'arrière-plan.

« Il boitilla, arrangea les deux pans de son costume français rouge, fermé sur le côté par des boutons dorés : « J'ai un fils ! » répéta-t-il. Et les Couscoussiérs réunis applaudirent. On félicita papa : « Bravo, mon frère.» On se saisissait réciproquement par les épaules, grands de taille ou petits : « Bravo, mon frère .» (Beyala, 1996, 12).

On favorise le masculin au détriment du féminin, si le bébé est un garçon on félicite le père s'il est fille, on reproche la mère, ainsi le garçon devient une source de pouvoir et de virilité, la fille, une source de malchance et de dysfonctionnement quelconque.

Cette perception nous renvoie à un enracinement du régime patriarcal qui met au premier-plan le masculin, cette perception est exprimée par un discours félicitant et pompeux (félicita, bravo, applaudirent).

Ainsi l'initiation à la domination de l'identité masculine est un fondement social et culturel qui semble ici inhérent à la pensée et à la perception de l'homme africain.

Cependant, la femme se voit culpabilisée et on la responsabilise d'assumer l'identité genriste du bébé, c'est contre elle qu'on exprime tout le malheur si elle enfante une fille à la place d'un fils : « T'es heureuse ? lui demanda papa, les deux mains sur les



hanches, les jambes écartées. Pourquoi ne fais-tu pas des fils. » (Beyala, 1996, P.19).

La fille est perçue comme une sorte de malchance par naissance, même les pratiques de célébration changent, on célèbre la naissance d'un fils d'une manière différente à celle de la fille, avoir une fille est une déception, mauvais œil, malchance et poisse, ce sont des qualifications qui justifient explicitement à tel point l'identité féminine est rejetée et refusée dans une société patriarcale et phallogratique de principe.

« J'aurais préféré que mon fils soit mort au lieu d'être transformé en fille

- Ah oui ? demanda un vieillard.
- Oui. Mon fils vient d'être transformé en fille.
- Malchance ! hurla la foule, sans cacher sa déception.
- Mauvais œil ! dit le vieillard.
- Poisse, renchérit un autre. Il n'y aura que du vin de palme à la fête.
- Quelle malchance. » (Beyala, 1996, p.15).

C'est à travers ces répliques que Beyala remet en relief cette vision réductrice à l'encontre de la femme et du féminin en général, elle aspire faire une reprise de conscience de cette croyance à travers un style métaphorique et un champ lexical balancé entre tristesse et infériorisation voire rejet absolu.

Driss Chraïbi opte pour un discours qui réconcilie rejet et engagement féminin :« Dis-lui qu'il n'y a pas que les hommes sur la terre, il y a également les femmes et on ne nous a pas consultées. Nous existons, nous sommes là, tu le vois bien. » (Chraïbi, 1972, p.120).

Le personnage de la mère s'impose en tant que féminin, elle demande d'être également consultée en tant que femme, la dernière phrase est un appel à une prise en

compte de l'existence du personnage féminin, ici le discours discriminatoire est banni implicitement pour céder sa place à un discours égalitaire mettant sur le même niveau l'identité masculine et féminine « il y a également » .

L'énoncé « tu le vois bien », implique une demande à porter attention à l'existence de la présence de la femme en tant qu'être qui s'impose, participe et s'engage dans le champ politique, elle prend le rôle de la résistante et de la nationaliste qui revendique l'indépendance de son pays qu'à travers laquelle elle revendique la sienne et sa visibilité dans un espace public réservé pour longtemps exclusivement à l'homme.

Cette revendication et ce détournement d'une vision identitaire semble encouragée par le mari qui joue implicitement la fonction de l'actant qui soutient l'engagement et la révolte de sa femme:

J'ai essayé de la comprendre, elle. Et c'est elle qui m'a montré la voie. Quand elle entre maintenant dans cette maison, je me lève aussitôt et ce n'est pas seulement une femme nouvelle que je vois devant moi mais, à travers elle, un homme nouveau, une société nouvelle, un monde jeune et neuf. (Chraïbi, 1972, p.174).

Par le biais du mari et du personnage de Nagib l'auteur exprime son soutien à la révolte féminine comme une condition pour reconstruire un nouveau monde et d'une nouvelle société qui est en train de se former.

C'est indéniablement un vrai hommage à l'identité féminine et un appel sous-jacent à la déconstruction du régime patriarcal dominant.

Beyala rend hommage à la puissance féminine à travers le personnage de Ngaremba qui est la figure de la femme africaine libre, intellectuelle et capable de



mener le combat pour faire développer son pays et son continent africain : « Elle avait créé une association où des intellectuels africains se réunissaient une fois par semaine pour trouver des solutions aux malheurs de l'Afrique. » (Beyala, 1996, P.145)

Pourtant sa chute et son suicide à la fin de l'histoire symbolise son échec et la condamnation de sa féminité.

4. Frustration identitaire

Dans les deux œuvres, la frustration est une thématique majeure résultée du rejet. L'héroïne dans l'œuvre de Chraïbi a de la marre de continuer à jouer le rôle d'une femme soumise, mariée à un âge précoce, elle représente l'image d'une femme violée et molestée dans son enfance, néanmoins elle est capable de restaurer sa vie et restaurer des moments perdus et faire entendre sa voix. On est devant une femme qui se révolte et qui s'insurge et s'oppose contre l'identité primaire qu'on lui avait assignée, tentant le pour et le contre elle se transforme à une femme moderne et fière de sa nouvelle identité, une femme qui perturbe l'ordre social, culturel et idéologique qui la frustre.

À la porte, ouste ! à la porte, les poètes arabes à la poésie de cendres ! Vous m'avez fait pleurer en chantant le romantisme et parce que je ne savais rien du monde. S'il en est ainsi, si vos vers sont vrais, pourquoi diable notre société est-elle malade ? pourquoi a-t-elle cloîtré les femmes comme des bêtes, pourquoi les a-t-elle voilées, pourquoi leur a-t-elle coupé les ailes comme nulle part ailleurs ? A la porte, je vous dis. » (Chraïbi, 1972, P.154).

La frustration est exprimée par l'emploi d'une tonalité interrogative et contestataire et l'emploi des noms qui renvoient à une frustration profonde (malade, diable, bêtes, cendres).

C'est une double frustration : psychique et physique qui est mise en exergue selon un ordre et un champ sémantique dénotatif et clair. Cette frustration ce n'est qu'un rejet de l'essentialisme identitaire et le désir de subvertir cet essentialisme.

Le personnage de Saïda subit doublement une frustration psychique l'une à Couscous et l'autre à Belleville, par frustration elle s'approprie à la fin une nouvelle identité en faisant rupture avec la sienne représentée comme religieuse, conservatrice et défenseuse de ses paradigmes et stéréotypes sociaux à celle de la femme libre qui se réjouit de son corps.

5. De la construction à la reconstruction

Dans les deux œuvres, les actes subversifs se multiplient et se différencient, Driss Chraïbi nous dépeint l'image d'une femme qui sort du carcan traditionnel et essentialiste et s'opte pour une femme libre, une femme qui se démène pour déconstruire une identité qui lui est assignée inconsciemment et pour en reconstruire une autre.

Elle déconstruit ainsi les codes et les coutumes de la commune ce qui fait de cela une étape initiatique à son émancipation :

À la base de toute société, il y a la commune. Et le noyau de la commune, c'est bel et bien la famille. Si au sein de cette famille la femme est maintenue prisonnière, voilée qui plus est, séquestrée comme nous l'avons fait depuis des siècles, si elle n'a aucune ouverture sur le monde extérieur, aucun rôle actif, la société dans son ensemble s'en ressent fatalement, se referme sur elle-même et n'a plus rien à apporter ni à elle-même ni au reste du monde. (Chraïbi, 1972, P.173)

L'image qu'incarne la mère ce n'est qu'une image symbolique de la société, la



mère constitue la base sur laquelle se fonde et s'échafaude le développement de toute société.

Cette déconstruction est faite à travers des actes langagiers et gestuels performatifs. Fumer des cigarettes n'est plus un acte exclusif à l'homme, c'est un acte qui sert ici comme une démythification et déconstruction de l'image de la femme soumise et passive qui se transforme à une femme qui s'approprie des actes qui sont un apanage masculin : « Maman entrait, une cigarette au coin des lèvres. » (Chraïbi, 1972, p.151).

Elle transgresse ainsi les mécanismes et les fondements d'une culture pour en reconstruire une autre, elle imite l'homme en accomplissant de la sorte une substitution à lui en gardant sa féminité et se décharge de toutes les tâches qui lui sont attribuées et assignées, elle s'en déresponsabilise à la quête de sa liberté.

« Paix à vous tous, vieux compagnons d'enfance et de jeunesse, au nom de l'avenir qui commence ! Je vous ai aimés, oh ! oui. Vous avez été mes confidents, nous avons ri et pleuré ensemble. Mais, vous comprenez ? il est préférable que je vous enterre avant que vous ne deveniez des témoins gênants pour notre siècle. » (Chraïbi, 1972, p.141).

Elle enterre tout ce qui la relie au passé passif et se transforme en un être actif prenant en mains les ficelles de son destin. L'enterrement ici devient de facto un acte de dépassement identitaire, et ce n'est qu'un passage vers une nouvelle identité accompagnée de nouveaux choix.

Pour Calixthe, Beyala le personnage de Saïda brise l'ordre de son ancienne identité refusant ainsi tout recul : « Je compris qu'il m'était impossible de redevenir Saïda la vieille fille, morte ou vivante. J'étais changée. » (Beyala, 1996, p.93)

Les adjectifs « morte, vieille » s'oppose à « vivante », par l'emploi de l'opposition, Saïda décrit implicitement la différence entre les deux identités, elle est vivante en aspirant à découvrir une autre vie grâce à cette rupture identitaire.

À l'inverse de l'image de la mère dans l'œuvre de Driss Chraïbi, Saïda semble motivée par l'introduction de deux actants extrinsèques (Ngaremba et Marcel) qui lui insufflent une nouvelle perception de soi et du monde

Dans l'œuvre de Chraïbi, la mère dans la plupart des cas est délaissée et livrée à elle-même sauf que de temps en temps le personnage de Nagib intervient comme actant qui impacte les pensées et les choix de la mère.

Cette progression déconstruction reconstruction ne se fait qu'à travers des actes subversifs parfois contestataires.

6. Liberté et identité

La liberté constitue également un élément déclencheur de transformation identitaire et de subversion, pour Saïda la liberté est dictée par sa mère qui la lui insuffle, elle fait ce transfert psychique à une identification projective inconsciente d'une expérience non accomplie (Klein, 1952, p.23). De surcroit, la liberté de Saïda signifie celle de la mère et de toute femme camerounaise et africaine : « Liberté, ma fille ! Démocratie ! Plus de contraintes ! Plus de mari pour t'imposer en gros tout ce qu'il veut. » (Beyala, 1996, p.127).

La liberté est mise au début de l'énoncé pour avoir ce rôle du noyau, elle est un désir évoqué et aspiré par une mère épuisée d'avoir subi des contraintes conjugales et sociétales , la notion de la démocratie est mentionnée en tant qu'une notion-clé qui s'acquiert après la conquête de la liberté et sans laquelle le mot liberté perdra son sens, c'est un rapport syntagmatique très



fort : « Maintenant, fit-elle, tu peux dire ce que tu veux, ce que tu penses, y aura plus personne pour te l'interdire. » (Beyala, 1996, p.127).

C'est la liberté qui donne le sens aux paroles de la femme, de faire ce qu'elle veut, elle n'est acquise qu'avec la mort du père qui renvoie à la fin de l'autorité patriarcale , à la chute d'une identité féminine imposée par le masculin, la mort du père connote ici la fin et la chute du carcan idéologique qui assigne à l'homme le positionnement de l'action et à la femme le positionnement de l'interaction.

Pour la mère héroïne dans l'œuvre de Chraïbi, le bonheur ne commence qu'avec la liberté :

« Je suis heureuse, si heureuse ! J'étais née dans une maison dont je ne me rappelle plus que les ténèbres, j'ai passé la moitié de ma vie dans une prison et je ne sais pas où mourrai. J'aurai parcouru, connu, aimé ce pays dans tous les sens parce que...parce qu'il m'appartient... »(Chraïbi, 1972,p.162).

7. L'espace identitaire

L'espace se divise en deux : il y a celui de l'identité primaire et celui de la nouvelle identité, il est un élément majeur qui est mis en relief, il est l'élément de l'interaction et des retrouvailles, dans l'œuvre de Calixthe Beyala l'espace est divisé entre Couscouville et Paris (Belleville).

Couscouville est représenté comme un bidonville où la misère, l'ignorance et la saleté approfondissent intensifient la réalité caricaturée sur l'Afrique et particulièrement le pays du Cameroun :« Je moisirais à Couscou, sans mari, sans enfants. » (Beyala, 1996, p.127).

Couscou est un espace de souffrance et de perte où l'héroïne se trouve incapable

de réaliser ses rêves et de se performer socialement, cet espace ne cesse aussi de représenter une certaine perte et échec.

L'image stéréotypée sur l'Afrique où les épidémies et les maladies se propagent est assez récurrente dans l'œuvre de Beyala : « Cours d'hygiène obligatoires à Couscou ! Vous êtes tous priés d'y assister sous peine de prison ! » (Beyala, 1996, p.121).

« Les jours à Couscou s'écoulèrent, traversés de répit et d'angoisses. Nous pensions quelquefois au gouvernement. L'épidémie se dissipait lentement. » (Beyala, 1996, p.113).

Le personnage de Saïda ne quitte l'espace de Couscou que sous la frustration et le désespoir pour gagner Paris, et petit à petit ce nouvel espace l'aide à découvrir une nouvelle identité qui est celle de la femme africaine libre et vidée des enseignements idéologiques et religieux pour se réjouir de son corps.

Si l'espace sert comme un vecteur de cette transformation identitaire, l'auteur à travers lequel revendique en filigrane la liberté de la femme de disposer de son corps et de couper avec les oppressions psychiques et physiques que subit la femme au sein de la société patriarcale.

Chez Idriss Chraïbi, la mère transgresse les codes et les normes spatiaux en se coiffant différemment, fumant la cigarette, s'habillant à la mode française, s'insurgeant contre les dogmes religieux et les préconstruits sociaux.

Le voyage effectué à la fin de l'histoire ce n'est qu'une quête à la nouvelle identité construite dans un espace oppressif et masculin, le voyage est un symbole de liberté et une rupture avec l'image stéréotypée de la femme soumise et invisible. Elle perturbe ainsi le système patriarcal et met en jeu la domination masculine.



La mère réalise ce qui était impossible à une femme de réaliser : « Ma mère a été reçue à tous ses examens et même au permis de conduire. Elle s'est fait couper les cheveux et me les a offerts. » (Chraïbi, 1996, p.178).

L'affranchissement se fait à travers des actes énonciatifs performatifs (reçues et s'est fait couper les cheveux)

En somme, l'espace a ici une fonction performative et d'accomplissement féminin à travers lequel les personnages se performant et se transforment d'une identité primaire souvent contestée, subvertie et remise en question à une identité désirée et transgressante.

Conclusion

Le discours identitaire hybride est une thématique qui occupe une centralité capitale dans la littérature francophone maghrébine et négro-africaine.

La transgression des normes sociales et culturelles suit l'ordre narratologique et spatiale dans les deux œuvres étudiées.

Les personnages que nous avons s'évaluent dans une structure identitaire différente caractérisée par des changements spatiaux et discursifs hétérogènes. L'identité se transgresse au biais des actants féminins et masculins, le corps féminin est remis en question, il est à la fois une source de souffrance et de jouissance, elle se divise en identité transgressée et contestée à travers un discours argumentatif solide et consistant

Corpus :

Beyala, C. (1996). Les honneurs perdus, Michel Albin

Chraïbi, D. (1972). La Civilisation ma Mère, Folio.

qui nous pousse en tant que lecteur à y réfléchir.

L'identité dans l'œuvre de Calixthe Beyala se perturbe et se reconstruit à travers un ordre spatial et social influent, quant à Idriss Chraïbi la transgression identitaire émane d'une réflexion interne du personnage de la mère avec l'aide de ses fils qui ne sont que la figure du monde moderne.

La représentation du monde dans les deux œuvres se fait d'une manière progressive en passant par l'essentialisation à la découverte de soi qui constitue par conséquent le début d'une nouvelle perception.

La frustration et l'hégémonie du discours patriarcal occupe une place primordiale dans les deux œuvres en dénonçant ainsi la structure idéologique et culturelle dominante.

L'émancipation se fait et va en parallèle avec la découverte de la nouvelle identité, cette émancipation ne se fait qu'à travers une prise de conscience interne impactée par une conviction extrinsèque.

Somme toute, le discours identitaire hybride dans les deux œuvres étudiées fonctionne d'une manière pacifique et progressive tout en confrontant les différents discours et structures mentales qui sont appuyés par un discours argumentatif solide, persuasif et schématique remettant en cause le social, le culturel et l'idéologique ce qui donne à cette littérature une richesse thématique et un esprit d'engagement de forte percée.



BIBLIOGRAPHIE

- AMOSSY, R. & ORKIBI, E. (2021). Ethos collectif et identités sociales, Paris, Classiques Garnier,
- Deschamps, J.C. & Moliner, P. (2008). L'identité en psychologie sociale. Armand Colin, Paris.
- Dubar, C. (2010). La crise de l'identité, l'interprétation d'une mutation. Puf,
- Fanon, F. Peau noire masques blancs (1952), Editions du Seuil,p.88.
- Gubińska, M. (2002) L'Image de l'Autre dans la littérature coloniale française au Maghreb. Wydawnictwo Naukowe AP. p.144,149.
- Maingueneau, D. (2004). Le discours littéraire, paratopie et scène d'énonciation. Armand Colin, Paris
- Mélanie, K. (1995). Le transfert et autres écrits , Paris, Presses Universitaires de France.
- Memmi. (1973). Portrait du colonisé précédé du portrait du colonisateur. Payot, Paris, P.28
- Riesz, J. (2007). De la littérature coloniale à la littérature africaine : Prétextes- Contextes- Intertextes. KHARTHALA. P7-9
- Smith, A. (2006). Migrations, Hybridité et études littéraires postcoloniales. Amsterdam, p.374-375.
- Tevetan, T. (1989). Nous et les autres : la réflexion française sur la diversité. Paris, Seuil. P.189
- Klein, M. (1952). Les origines du transfert , dans Le transfert et autres écrits, op. cit., p. 23..

